



Fondateur du rationalisme religieux moderne

Baruch Spinoza (1632-1677)

Issu d'une famille marrane, héritier critique du cartésianisme, il s'éloigna de toute pratique religieuse, mais non de toute réflexion théologique grâce à ses nombreux contacts interreligieux.

Portrait de 1665 tiré de la Herzog-August-Bibliothek

Un esprit libre

Spinoza naît à Amsterdam dans une famille juive portugaise d'anciens marranes venus d'Espagne. Eduqué dans la religion juive, il fréquente le Talmud Torah mais marque bientôt un grand intérêt pour les sciences naturelles et la philosophie de Descartes. Spinoza subit l'excommunication le 27 juillet 1656. On lui reproche, entre autres hérésies, de remettre en cause la mise par écrit de la Torah par Moïse, de douter qu'Adam soit le premier homme et de remplacer la prééminence de la loi mosaïque par celle de la loi naturelle. Vers 1660, il quitte Amsterdam et se lie avec des protestants libéraux à Rijnburg. En 1670, il s'installe à La Haye où il mourra sept ans plus tard. En 1663, paraît la seule œuvre qu'il signera de son nom, les *Principes de la philosophie de René Descartes*. Le *Tractatus* paraît anonymement en 1670. Cet ouvrage présente à la fois un système politique (la démocratie), une défense de la liberté individuelle et religieuse et une critique de la religion révélée. Spinoza acquiert à ce moment une certaine notoriété. Il refuse une chaire de philosophie à Heidelberg ainsi que la proposition d'une pension de Louis XIV que lui font les envahisseurs français (1672), à condition qu'il dédie une de ses œuvres au roi.

Un rationalisme religieux

Vers 1674, ayant terminé l'*Ethique*, son œuvre la plus importante, Spinoza échoue à la faire publier. Il continue alors sa vie, replié sur son activité de polisseur de lentilles et dissertant avec quelques amis, dont le philosophe Leibniz. Reprenant la méthode arithmétique de Descartes, il la pousse jusqu'en ses ultimes conséquences. Mais son rationalisme absolu subit aussi l'empreinte de la philosophie juive du Moyen Âge. D'aucuns y voient même celle de la kabbale. La multiplicité apparente n'est que l'expression d'une substance unique et infinie, D., que nous ne connaissons que par l'étendue et la pensée. Il n'existe pas de corps séparés mais des manifestations de la substance unique. Les lois de la nature sont les lois divines, la liberté du sage étant alors d'agir par les seules lois de la nature, selon la vraie connaissance. Vivre selon la raison, c'est vivre selon D. La paix civile et la société démocratique sont nécessaires pour atteindre à la connaissance selon la raison. Aucune place ici pour une connaissance révélée si ce n'est pour les ignorants qui ne peuvent atteindre la sagesse. Aucune place pour un événement surnaturel puisque rien n'existe en dehors de la nature, c'est-à-dire de D. La Bible est donc à prendre comme un document humain, situé dans le temps et dans l'espace.

Une critique biblique systématique

Fondateur du rationalisme religieux moderne, Spinoza a aussi posé les bases d'une critique biblique systématique. La méthode qu'il met en œuvre est la même que celle utilisée pour interpréter la nature. La Bible doit être interprétée dans ses propres termes. Mais pour cela, il faut mettre en évidence l'histoire véritable des textes à partir de laquelle on pourra déduire les intentions des auteurs. L'établissement de cette histoire des textes se fonde sur l'analyse de la langue hébraïque, la compilation et le classement de chacun des livres, la recherche des origines des écrits. Pour cela, il faut enquêter sur la vie des auteurs, leur conduite, leur entourage, le public auquel ils s'adressaient, etc.

Source : *Dictionnaire encyclopédique du judaïsme*, Cerf/Robert Laffont pp. 968-969